A historical black and white photograph of soldiers on a truck during WWII, with a modern-day group of people in the foreground. The soldiers are on a truck, one is standing and saluting, another is making a peace sign. The modern-day group consists of a man in a suit and a woman in a white shirt. The background shows buildings and trees.

MEUDON PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

SOMMAIRE

La défense passive	p.4
Meudon sous l'occupation	p.9
Les bombardements	p.12
Être enfant à Meudon en temps de guerre	p.15
La vie quotidienne	p.17
La Résistance	p.20
Petite chronologie	p.24
La libération	p.26
Ne pas oublier	p.30
Chronologie	p.34

Réédition du catalogue de l'exposition
organisée en juin 2004

Meudon occupée, Meudon libérée

Exposition à l'occasion du 60^e anniversaire du Débarquement des
forces alliées

Meudon pendant la Seconde Guerre mondiale

Exposition organisée par les archives municipales
à la médiathèque de Meudon-la-Forêt du 3 au 28 novembre 2020

EDITO

Meudon a commémoré en 2020 le 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération des camps nazis en rendant hommage à celles et à ceux qui ont été victimes ou qui ont combattu l'occupant entre 1939 et 1945.

Notre devoir est de se souvenir mais également de transmettre, notamment aux jeunes générations, comment Meudon a traversé ces années de guerre. Meudon et les Meudonnais ont vécu l'occupation, les réquisitions, les bombardements. Dans ce quotidien marqué par les privations, de formidables actes de bravoure luttant contre les injustices ont vu le jour.

L'exposition *Meudon pendant la Seconde Guerre mondiale* a mis en lumière ces années depuis le premier jour de la mobilisation jusqu'au 24 août 1944, jour où, veille de la Libération de Paris, Meudon a été libéré.

Cette exposition a fait suite à une première exposition organisée en juin 2004 à l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération. *Meudon occupée, Meudon libérée* avait pu être réalisée grâce au partenariat avec l'Office national des anciens combattants ainsi que les associations meudonnaises d'anciens combattants.

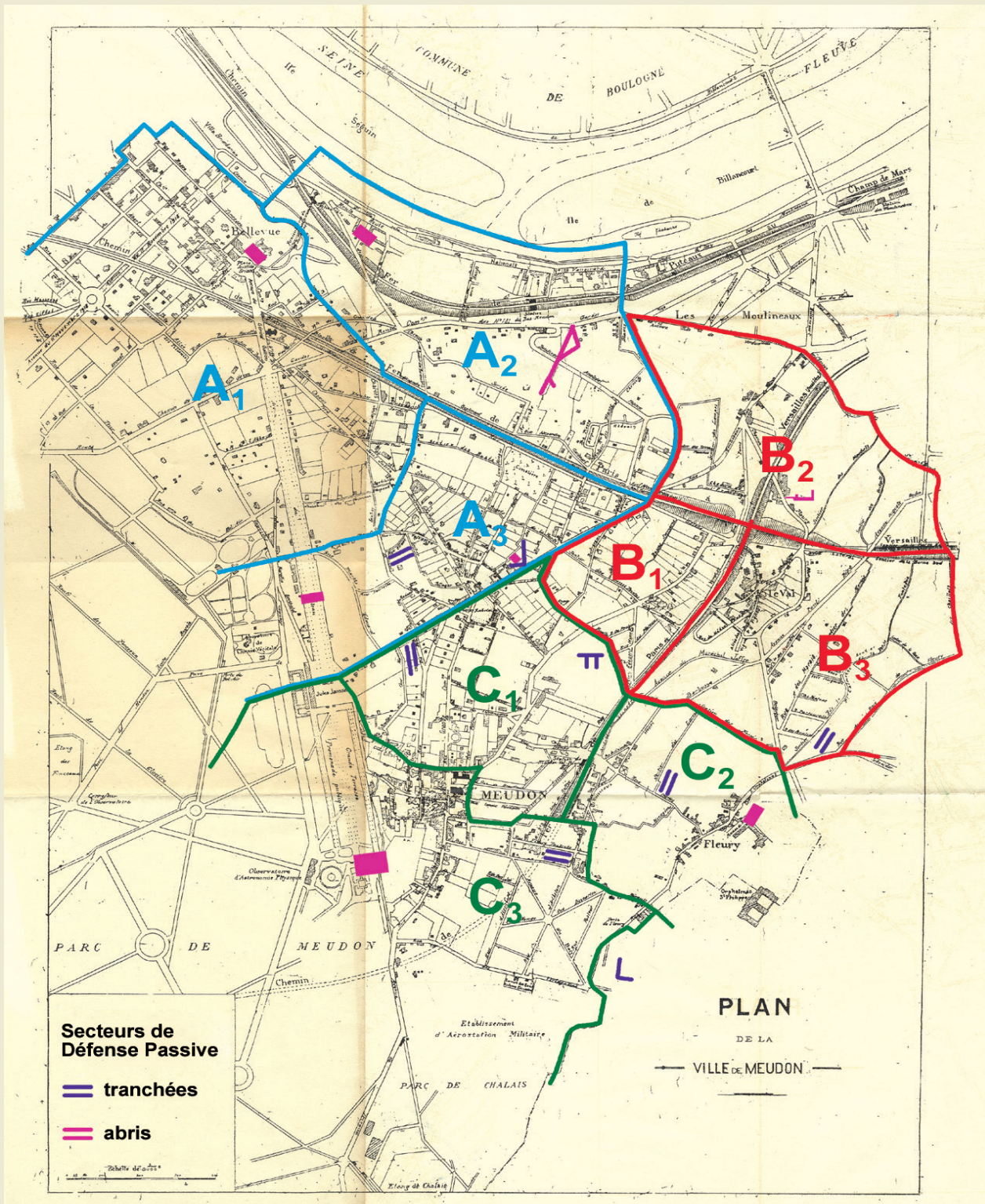
Nous souhaitons rééditer de nouveau le livret qui accompagnait l'exposition en 2004 car la richesse et la précision de ses informations en fait un ouvrage indispensable pour connaître l'histoire de Meudon.

Ce travail de commémoration serait incomplet sans l'ouvrage d'Emmanuelle Declerck, *Chroniques meudonnaises : 1930-1945*. En véritable historienne, elle retrace le destin d'hommes, de femmes et d'enfants dont la vie a été bouleversée. Par tous ces moyens, transmettre, se souvenir et maintenir actuel les enseignements de cette période, reste primordial.

Denis Larghero
Maire de Meudon
Vice-Président
de Grand Paris Seine Ouest

Saïda Belaïd
Maire adjointe
déléguée à la mémoire
et à la citoyenneté

LA DÉFENSE PASSIVE



LA défense passive a été créée par la loi du 11 juillet 1938 pour protéger les populations civiles en période de guerre. Dès 1935, la commune de Meudon se dote d'un plan urbain de défense passive dont les objectifs sont la protection de la population contre les bombardements, les incendies et les gaz de combat, l'organisation des secours aux blessés et gazés et la mise en place de mesures préventives pour dissimuler l'agglomération à la vue des avions.

La direction générale de défense passive est placée sous l'autorité du maire.

La ville est divisée en 9 secteurs. A la tête de chaque secteur est placé un chef de secteur qui assure la surveillance de l'extinction de l'éclairage public et du camouflage de l'éclairage privé, veille à l'occupation en bon ordre des abris et tranchées, surveille les maisons abandonnées avec le concours de la police et organise les premiers secours en collaboration avec les services sanitaires.

PROTECTION CONTRE LES BOMBARDEMENTS

Un service délégué aux abris et tranchées gère la construction, la réfection et l'aménagement des abris et tranchées. Il est chargé, en outre, de l'évacuation de la population et du transport des victimes, fournit le matériel ainsi que les moyens de transport nécessaires au personnel de la défense passive.

ABRIS : CAVES ET CARRIÈRES

L'Office des recherches et des innovations (actuel CNRS) met à disposition un abri conséquent situé sur son site, place Aristide-Briand à Bellevue. Chaque usine, travaillant en totalité ou partiellement pour l'autorité d'occupation, est munie d'un abri à destination des ouvriers. Les Forges et ateliers de Meudon, s'équipent d'un blockhaus en madriers, tôles et sacs de terre, relié par téléphone au réseau et au restant de l'usine, où est installé également le service du guet chargé de repérer le passage des avions. Les autorités allemandes ont réquisitionné la carrière, située sous le funiculaire, dite de «la côte de la Verrerie» afin d'aménager un abri pour les ouvriers des usines Renault.

Certaines galeries de carrières, constituant des abris naturels, sont réquisitionnées. Des travaux de mise en confort sont réalisés tels que l'équipement de WC et de bancs en fer, l'installation d'un éclairage électrique, d'un système de ventilation, de postes d'eau et d'appareils détecteurs pour déceler les gaz nocifs. En outre, quatre-vingt-deux caves sous immeubles susceptibles de servir d'abris publics sont aménagées en vue d'assurer une protection convenable contre les éclats d'engins explosifs et contre l'écroulement des parties supérieures des immeubles.

TRANCHÉES

Les tranchées permettent une protection efficace contre les explosifs et rapide en cas de surprise. Elles sont construites sur le modèle des tranchées de guerre.

PROTECTION CONTRE LES INCENDIES ET LES GAZ DE COMBAT

Les incendies, induits par la chute des bombes, représentent le principal danger pour les agglomérations menacées par les bombardements par avion.

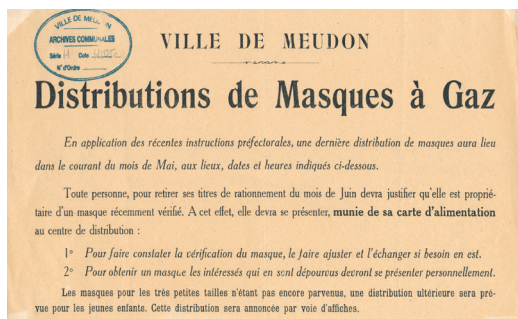
En prévention, des dépôts de sable ont été placés dans plusieurs immeubles. De plus, l'équipement des sapeurs-pompiers a été particulièrement étudié et arrangé à cet effet. Le corps communal des sapeurs-pompiers, commandé par un officier, était chargé, en collaboration avec le personnel de défense passive, de repérer, signaler et lutter contre les incendies et de désinfecter les voies publiques et les immeubles atteints par les nappes de gaz. En guise de protection individuelle à la population civile, des masques à gaz sont distribués et des séances de formation d'ajustement organisées. Les abris ont été dotés de systèmes de ventilation et d'étanchéité en prévision d'éventuelles attaques au gaz.

SECOURS AUX BLESSÉS ET GAZÉS

Chaque secteur est équipé d'un poste de secours rattaché au poste central, installé au sein de la mairie. L'ensemble dépend du service sanitaire et médical. Les premiers secours sont opérés sur place puis, une fois hors de danger, les blessés et gazés sont évacués sur l'hôpital de Versailles.

LE PERSONNEL DE DÉFENSE PASSIVE

Le personnel de défense passive est composé de requis civils, non mobilisables, et d'engagés volontaires, soit 335 personnes, 39 sapeurs-pompiers s'ajoutent à l'ensemble. L'essentiel de l'équipement consiste en des casques, modèles de l'armée, attribués aux communes pour la protection du personnel de défense passive, et des brassards qui permettent aux populations de reconnaître les membres de la défense passive.



Affiche
Archives municipales (5H20)



Etoile juive griffonnée sur un mur d'une carrière du Bas-Meudon
Collection privée Henri Clouzeau



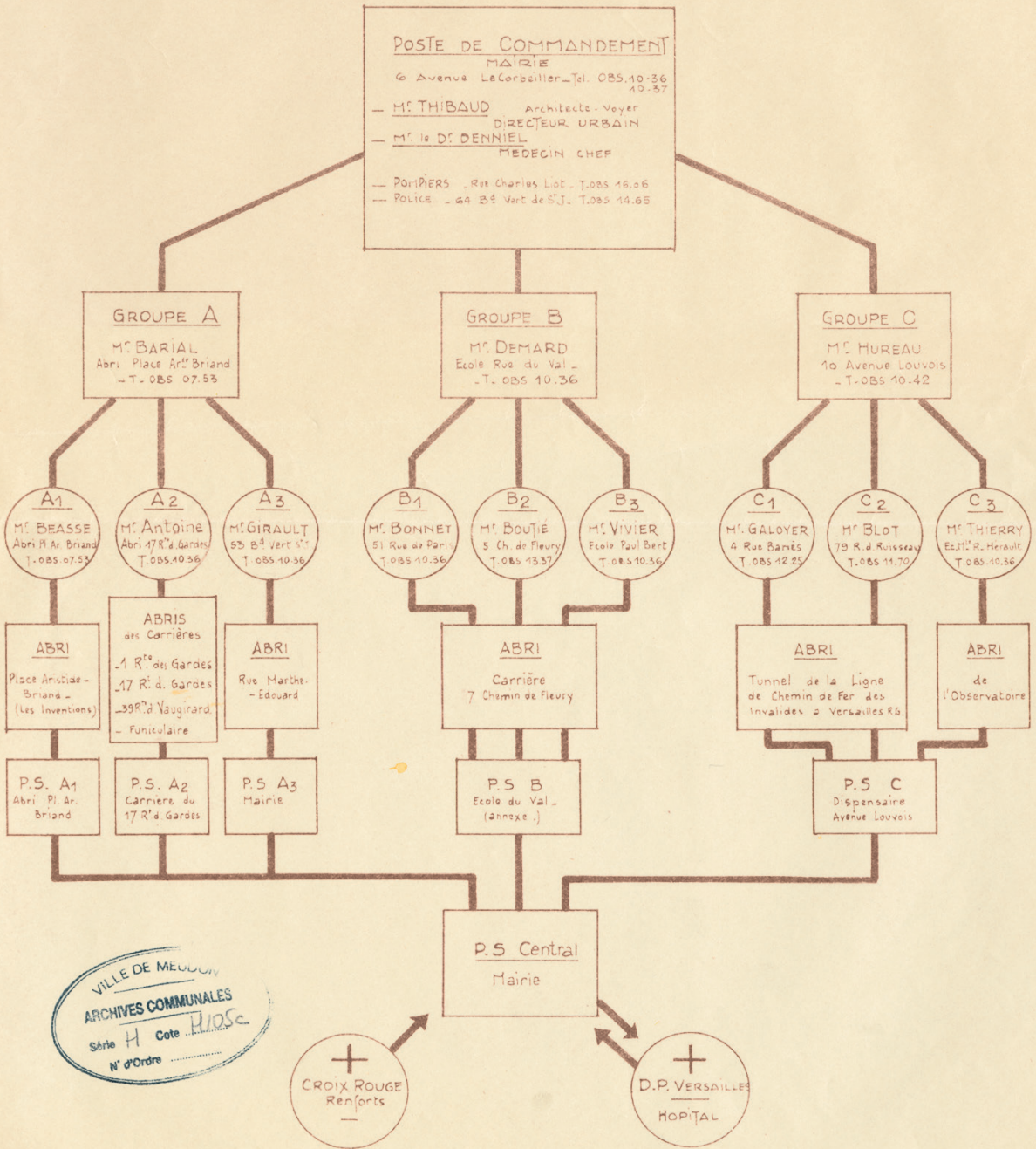
Livret de réquisition du personnel de la défense passive.
Archives municipales (5H22)



Masque à gaz
Archives municipales

VILLE DE MEUDON
DÉFENSE PASSIVE

ORGANISATION DU SERVICE



Organigramme des services de défense passive.
Archives municipales (5H16)

MEUDON SOUS L'OCCUPATION



FACE à l'avance allemande, le gouvernement français se replie en zone libre à Bordeaux. Ce déménagement provoque un mouvement d'exode de la population vers le sud. A Meudon, ce déplacement atteint son paroxysme autour des 11 et 12 juin 1940. Seulement, 800 personnes sont restées sur place sur une population d'environ 20 000 habitants. L'administration communale est également éprouvée: contraint de renoncer momentanément à ses fonctions de maire, Henri Dalsème est suppléé par Paul Olry. Il reprend sa charge de maire fin août 1940 jusqu'au 15 octobre, la loi portant sur le statut des Juifs l'oblige à renoncer à son mandat et à se réfugier en Creuse.

L'ARRIVÉE DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Durant la nuit du 14 au 15 juin 1940, venant de Sèvres par la Grande rue de Bellevue et le boulevard Verd de Saint-Julien, l'armée allemande pénètre dans Meudon par convois. Ils défilent toute la nuit. Une Ortskommandantur s'installe en mairie, dans la salle des mariages.

Au cours de l'été, Meudon retrouve peu à peu ses habitants : au mois d'août, 9 604 personnes résident à Meudon puis 13 548 personnes en septembre.

La vie s'organise tant bien que mal et les Meudonnais doivent se résoudre à la présence de militaires allemands. L'une des clauses de l'armistice, signé le 22 juin 1940 à Rethondes, exige la coopération des autorités françaises avec les autorités militaires allemandes en se conformant à leurs règlements et instructions.

LES RÉQUISITIONS ALLEMANDES

Hôtels et logements particuliers, notamment dans le quartier de Bellevue, sont réquisitionnés pour héberger les troupes d'occupation. Un état datant de 1944 dénombre environ 900 militaires allemands cantonnés à Meudon.

D'autres lieux stratégiques sont mobilisés tels que le parc de Chalais-Meudon (la station d'essais des moteurs, déménagée en 1937 à Orléans-Bricy, s'est repliée en 1940 à Vernet-les-Barins puis à Saint-Etienne de novembre 1940 à avril 1943), la terrasse de l'Observatoire, où avaient lieu des exercices militaires, le stade municipal où était installé un ballon d'observation.

L'armée allemande met la main sur les usines établies pour la plupart au Bas-Meudon. Les usines Chausson travaillent totalement pour l'autorité occupante soit 450 employés, Gaupillat à 80% et les Forges et ateliers de Meudon à 50%, de même que les usines Renault. Cette exploitation économique non négligeable participe ainsi à l'effort de guerre allemand.

Les Allemands saisissent les carrières Arnaud et pour installer une usine de moteurs d'avions mais la main d'œuvre, en grande partie constituée de requis, entrave le processus des travaux en ralentissant le rythme devant une surveillance allemande inefficace. Cette usine deviendra vite inopérante.

Outre les usines, le service du travail obligatoire (STO) fournit une main d'œuvre substantielle. Les classes de 1939 (4^e trimestre), 1940, 1941 et 1942 sont astreintes au travail obligatoire. 286 travailleurs civils ont été réquisitionnés à Meudon dont 212 sont partis travailler en Allemagne.

D'autres sites sont saisis pour y installer notamment des hôpitaux militaires tels l'Orphelinat Saint-Philippe, l'école Lacordaire (qui héberge ensuite successivement la fanfare de la Luftwaffe de Goering et un magasin d'intendance) et le dispensaire Saint-Vincent-de-Paul.

LES CONSTRUCTIONS

L'armée allemande fait construire des miradors pour assurer une protection contre les attaques aériennes. Quatre miradors en bois sont installés sur la terrasse de l'Observatoire et trois miradors le long de la voie de chemin de fer, au 7 rue des Galons et au 2 rue l'Amiral Léon-Martin. Plusieurs blockhaus sont également disséminés sur le territoire communal : avenue du château, rue de Porto-Riche...



Casemate à l'entrée de la propriété du Potager du Dauphin.

Reproduction photographique.
Francis Roux-Devillas.
Archives municipales (4Fi2435)



Casemate dans le jardin de l'orphelinat.

Reproduction photographique.
Francis Roux-Devillas.
Archives municipales (4Fi2427)

VILLE DE MEUDON

RECENSEMENT de la Main-d'Œuvre

Conformément aux instructions préfectorales, un recensement obligatoire de la main-d'œuvre est prescrit pour **tous les hommes de 20 à 50 ans** sans exception.

En conséquence, les intéressés sont invités à se présenter à la Crèche, rue de la Croix-du-Val, munis de pièces d'identité (livret de famille pour les hommes mariés), du **Dimanche 31 Janvier** au **Dimanche 7 Février** inclus, où des imprimés seront tenus à leur disposition.

Ils devront, en outre, remettre un certificat de leur employeur indiquant si la maison qui les occupe travaille pour l'autorité allemande.

Meudon, le 26 Janvier 1943.

Le Maire : **VEN DU**
Roger HAMELIN, O. S.

Meudon, le 26 Janvier 1943. Archives Communales. N° 11. Cote 3112-1. M. 1943.

Imp. L. FERON, 8, rue de la Masson Rouge (7), Rue de la République, Meudon (S.-S.-O.) Tél. : 085 16 02

Affiche de la commune de Meudon prescrivant le recensement obligatoire de la main d'œuvre, 26 janvier 1943.
Archives municipales (6Fi39)



Miradors le long de la ligne ferroviaire Paris-Montparnasse.

Reproduction photographique.
Francis Roux-Devillas.
Archives municipales (4Fi2430)

LES bombardements alliés ont frappé Meudon en raison de l'implantation d'usines travaillant pour l'armée allemande constituant ainsi des objectifs stratégiques de premier ordre.

3 MARS 1942

L'attaque aérienne débute à 21h15 et s'achève à 00h15. Un avion-sirène britannique survole la commune afin de prévenir la population de l'approche d'une attaque.

Les bombardiers anglais volent à basse altitude, entre 200 et 300 mètres. Les objectifs poursuivis sont difficiles à identifier mais vraisemblablement les bombes tombées sur la route de Vaugirard étaient destinées aux usines Renault et celles ayant atterri à Bellevue visaient probablement les cantonnements allemands, nombreux dans ce quartier.

Dix-huit projectiles, dont six non éclatés, s'abattent sur Meudon en quelques heures.

Le bombardement a causé sur le territoire de Meudon : cinq morts, trois blessés graves et une vingtaine de blessés légers ; quatorze immeubles dévastés, vingt-neuf partiellement détruits et environ deux cent endommagés (toitures soufflées, cloisons ou baies arrachées). Plus de deux cent personnes doivent être hébergées, notamment dans des locaux réquisitionnés.

La solidarité s'organise rapidement : la mairie reçoit des dons pour soutenir les sinistrés et des lettres de soutien, notamment des communes avoisinantes telles que Versailles, Rueil-Malmaison et même Amiens par l'intermédiaire de Courbevoie.

Les victimes du bombardement ont reçu la reconnaissance « Morts pour la France ».

4 AVRIL 1943

Soixante bombardiers de l'aviation américaine, volant à très haute altitude, se livrent à une attaque contre les usines Renault.

L'alerte est donnée mais l'assaut est rapide. De nombreuses bombes de gros calibres viennent s'abattre sur plusieurs quartiers de Meudon : Bellevue, Meudon-centre, Paul Bert, Bas-Meudon.

Les rapports du service incendie permettent de retracer le déroulement précis des événements :

- **14h25**: effondrement d'une maison route de Vaugirard et au niveau du pont des Mécardes ;
- **14h30**: chute d'une bombe sur le sentier des Mauduits au niveau du viaduc ;
- **14h33**: effondrement d'une villa, rue des Jardies ; effondrement dans le sentier des Essarts et avenue de la Paix ;
- **14h40**: affaissement de villas et de la voie publique sur le boulevard Verd de Saint-Julien ; effondrement d'une maison sentier des Voisinox ;
- **15h**: effondrement de l'école maternelle du Bas-Meudon, rue de la Gare ; chute d'une bombe route de Vaugirard ;
- **15h10**: chute d'une bombe non éclatée à proximité de la gare SNCF du Bas-Meudon ;
- **15h30**: chute d'une bombe route des Gardes à l'angle de la rue des Buttes ;
- **15h45**: chute d'une bombe rue Albert de Mun et avenue du 11-Novembre, touchant le camp de jeunesse ;
- **15h50**: chute d'une bombe rue de Paris à l'angle de la rue de la Bourgogne ;
- **16h**: effondrement d'une villa rue Alexandre Guilmant ; chute de deux bombes sur le sentier de la Bourgogne ; effondrement partiel d'une maison rue des Capucins ;
- **16h15**: chute d'une bombe rue de la Croix du Val.

Les dommages subis sont bien plus considérables que ceux du précédent bombardement : 43 projectiles causent 22 tués, 20 blessés ; 15 maisons entièrement détruites, 14 partiellement et 150 endommagées. Des dégâts importants touchent les installations publiques. La chute des bombes sur trois voies publiques provoque la rupture des canalisations d'eau, de câbles électriques et téléphoniques. Deux bombes, tombées sur la voie ferrée de la ligne Paris-Montparnasse, à proximité du viaduc, interrompent le trafic pendant une partie de la journée du lendemain.

L'hôtel de la Tête Noire, rue Marcel-Allégot, ancien commun du château de Bellevue, est pulvérisé.

Une chapelle ardente est élevée rue de la Croix du Val et, le mercredi 7 avril, les victimes de ce bombardement sont solennellement inhumées, en présence du préfet de Seine-et-Oise, et de nombreuses personnalités. Un cortège part de la mairie et rejoint les lieux de célébration: l'église Saint-Martin et le temple protestant de Bellevue.

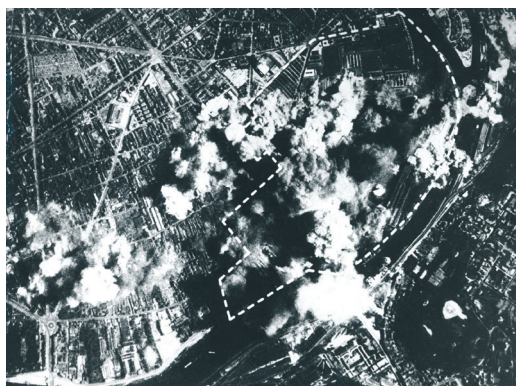
15 SEPTEMBRE 1943

Dès le signal d'alerte, donné par la sirène à 19h25, la population de Bellevue, respectant les consignes données par la défense passive, gagne les abris ou les caves. La circulation est interrompue, les commerçants ont fermé leurs magasins et, à 19h45, les premiers groupes d'escadrilles apparaissent.

Bellevue est désert, la plupart des habitants se réfugie dans l'abri « des Inventiones » situé 1 place Aristide Briand. Les bombes tombées sur le secteur de Bellevue n'ont provoqué que des dégâts matériels : lignes téléphoniques interrompus, câbles souterrains sectionnés, canalisations d'eau et de gaz coupées. La gare de Bellevue-Funiculaire est détruite.



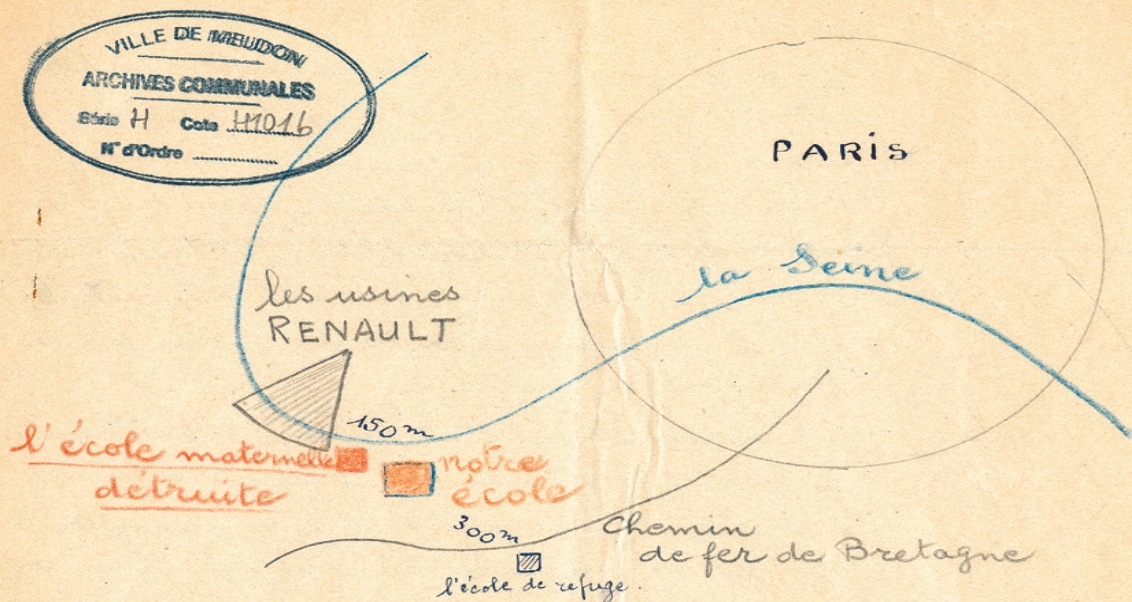
Une maison entièrement détruite à la suite d'un bombardement
Reproduction photographique.
Archives municipales (4Fi2440)



Bombardement des usines Renault le 4 avril 1943 par la 8^e force aérienne américaine qui a envoyé 97 bombardiers B-17 attaquer à haute altitude les usines Renault. Reproduction photographique.
Archives municipales (4Fi2442)

ÊTRE ENFANT À MEUDON

École de garçons au Bas-Meudon.



Effectif de l'école :

avant la guerre, en 1939	: 175
" : avant le bombardement de mars 1942	: 208
" : après " " "	: 93
" : actuellement :	: 167

La vie de l'école de 1940 à 1946 :

1940 et 1941 : les élèves souffrent de privations de plus en plus grandes dans ce quartier très peuplé où les usines surtout fournissent du travail aux parents. 48 % des élèves ont leur papa ouvrier métallurgiste.

3 mars 1942 : premier bombardement de la région.

etc. Harold, Charles et place

Rapport de l'institutrice de l'école de garçons du Bas-Meudon sur la vie de l'école entre 1940 et 1946
Archives municipales (5H18)

A l'ouverture des hostilités, le 3 septembre 1939, la municipalité, conformément aux instructions du gouvernement, invite les familles à procéder à l'évacuation des enfants.

LES EVACUATIONS

Trois formules ont été envisagées pour organiser les évacuations des enfants :

- **Les camps scolaires**, organisés par le département ou la direction des réfugiés; propriétés rurales telles que Romainville (Ecquevilly), Longchêne (Boullion) ;
- **Les centres scolaires**, organisés par les communes ou à l'initiative de certains particuliers.
- A Meudon : écoles Saint-Edmond (à l'époque rue Jean-Brunet) et Saint-Joseph (école paroissiale de Bellevue, rue Henri Savignac) pour les garçons, écoles des sœurs de la Présentation (école rue de la République, face à l'abreuvoir) et de Saint-Vincent-de-Paul (actuelle Notre-Dame-de-Joie, rue Louis Blanc) pour les filles ;
- **Les placements familiaux**, organisés par des œuvres ou des associations agréées par l'Etat.

De mars à juillet 1940, la colonie de Montmartin accueille filles et garçons. L'armée allemande occupera les lieux après le départ des enfants.

En 1943, la municipalité envoie les jeunes garçons au centre scolaire de repliement du Château de Villeroy à Mennecy. Les 120 enfants sont rapatriés en juin 1944 à Meudon.

Parallèlement, la commune cherche un site pour le repliement des filles. Le préfet de Seine-et-Oise réquisitionne le château de Champcueil près de Mennecy. Le camp scolaire ouvre ses portes le 10 avril 1944. Cent fillettes y séjournent jusqu'à la fin de la guerre. La participation des parents et de 300 francs par enfant et par mois.

LES ENFANTS RESTÉS À MEUDON

Plusieurs écoles sont fermées: le groupe scolaire du Bas-Meudon, les écoles Saint-Joseph, Saint-Edmond et Notre Dame du Sacré Cœur. Le repliement de ces écoles s'organise de la manière suivante :

- Ecole des garçons du Bas-Meudon : école des garçons du Val ;
- Ecole des filles du Bas-Meudon : école maternelle du Val ;
- Ecole des filles de Bellevue ouverte Boulevard Verd de Saint-Julien.

Les établissements scolaires ouverts fonctionnent sous le régime des classes à mi-temps, puisque les effectifs ne dépassent pas 50% des inscrits.

En dehors des heures de classe, les enfants travaillent dans leur famille ou sont confiés à des garderies à effectifs restreints, sous la surveillance des maîtres. Des promenades par petits groupes sont organisées en dehors des secteurs menacés.

LA VIE QUOTIDIENNE

VILLE DE MEUDON

Semaine de Noël

du SECOURS NATIONAL

Le SECOURS NATIONAL organise du **20 au 26 Décembre**, avec le concours de la Croix-Rouge Française, des Comités d'Assistance aux Prisonniers de guerre, des Centres d'Entr'aide et de la Jeunesse,

une Semaine de Quêtes

au profit des Enfants
des Prisonniers et de leurs Familles
des Sinistrés

Le **Dimanche 20 Décembre** des quêteurs vous solliciteront dans les rues.

Du **Lundi 21 au Samedi 26 Décembre**, ils iront quêter à domicile.

La Municipalité recevra à la Mairie le **Dimanche 20 Décembre**, de 10 heures à 12 heures, les personnes désireuses de remettre des dons importants.

Le Maire :

Roger HAMELIN, O. I.

Imp. L. FILHON, Ruelle de la Maison Rouge (17, Rue de la République), Meudon (S.-S.-O.). Tél. : OBS 14-02

Affiche notifiant l'organisation par le Secours national de la semaine de quêtes pour Noël
au profit des enfants des prisonniers et de leurs familles

Archives municipales (5Fi179)

DÈS le début de la guerre, les pouvoirs publics prennent des mesures pour le rationnement des aliments de première nécessité, en prévision de leur possible raréfaction. L'occupation aggrave la crise alimentaire : frontières bloquées et ligne de démarcation jusqu'en 1942, voies et moyens de transports détruits, insuffisance de la production et spectre de la famine. C'est ainsi qu'apparaissent les jours sans viande, le contrôle des menus des restaurants, la fermeture à certains jours des pâtisseries et confiseries.

LE RATIONNEMENT

La délivrance des tickets est organisée en fonction du statut des personnes, donnant priorité aux enfants, aux femmes enceintes et aux personnes âgées.

Des centres de distribution ont été installés dans chaque quartier mais ferment à partir de 1942 suite à des problèmes de sécurité.

La municipalité met à disposition un camion pour le ravitaillement des commerçants aux halles. Mais les réquisitions de l'essence ne permettent pas de maintenir l'activité, aussi, pour y pallier, la ville recourt à des camions à gazogène.

Afin de garantir l'équité de la répartition des denrées entre les citoyens, l'Etat français crée une carte individuelle d'alimentation, agrémentée de tickets. Malgré tout, les Meudonnais ne cessent de se plaindre des conditions du ravitaillement de la population, et notamment contre certains commerçants, outrepassant leurs droits en contrôlant la distribution des denrées consommables. En outre, les attentes devant les lieux de distribution sont longues, parfois stériles et d'autant plus insupportables lors des hivers vigoureux comme celui de 1939-1940.

La précarité du ravitaillement a occasionné l'apparition du marché noir, ce que les autorités combattent vivement.

SECOURS

Créé par Philippe Pétain, chef de l'Etat français, par la loi du 4 octobre 1940, le Secours national a pour mission d'apporter de l'aide aux populations civiles éprouvées par la guerre et ses suites. Parallèlement, un comité d'entraide d'hiver œuvre pour le ramassage des vêtements et la collecte des souscriptions.

Dès 1941, la commune de Meudon met en place une section locale de Secours national – entraide d'hiver qui s'installe au rez-de-chaussée de la propriété communale «Les Sources», 15 rue de la République.

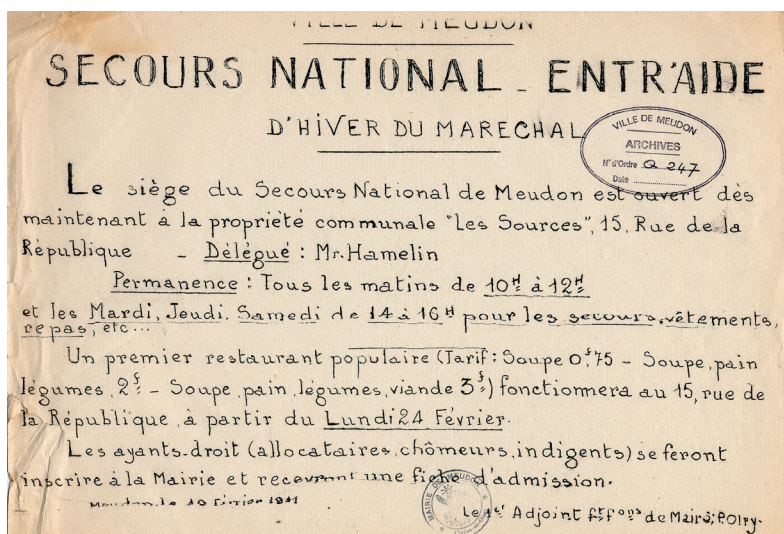
Cette cellule est chargée d'organiser les diverses quêtes auprès des écoles et en ville.

Chaque année, pour Noël, des colis sont expédiés aux prisonniers de guerre meudonnais ; ainsi 302 colis ont pu être envoyés en 1940 et 600 colis en 1941. En février 1944, 499 prisonniers sont encore en captivité, 85 prisonniers devenus travailleurs libres et 128 prisonniers ont été libérés dont 22 depuis 6 mois. Un comité local d'assistance aux prisonniers de guerre, composé de prisonniers libérés, est fondé le 9 mai 1942 auquel sont confiés les visites et l'aide morale aux familles des prisonniers.

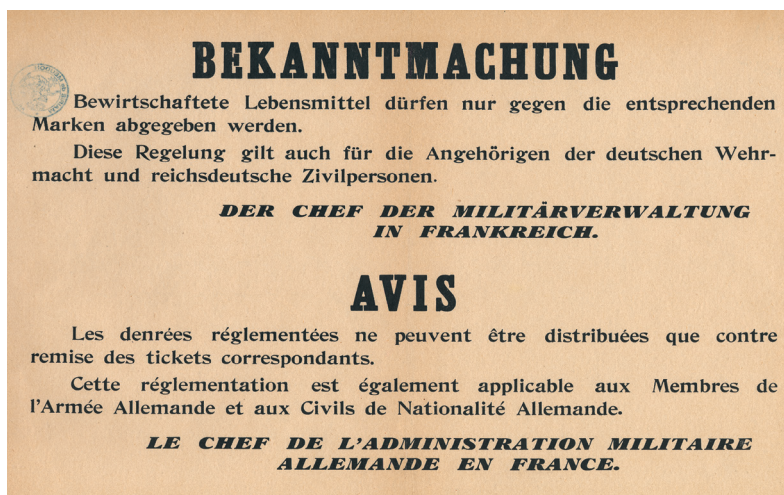
Mise en place par une circulaire préfectorale du 28 juillet 1940, des soupes populaires sont initialement distribuées en faveur de certaines catégories d'ouvriers car les évacuations de plusieurs usines vers la province ont laissé de nombreux ouvriers sans salaire.

Les premières soupes à Meudon sont organisées à l'école Ferdinand Buisson, à l'école Paul Bert et au Bas-Meudon. La municipalité aménage un restaurant populaire en 1941 puis un second à la chapelle du Bas-Meudon.

Dès le premier jour, 86 repas sont servis, le chiffre, en constante évolution, est de 2050 repas certains jours.



Affiche annonçant l'ouverture d'une section locale de Secours national – Entr'aide d'hiver (10 février 1941). Archives municipales (2Q1)



Avis bilingue relatif à la distribution des denrées réglementées sur remise de tickets correspondants. Archives municipales (5Fi118)

LA RÉSISTANCE

45/21 novembre
21.11.40
Meudon
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES
LE PEUPLE FRANÇAIS VEUT AVOIR LE DROIT D'EXPRIMER SA
PENSÉE!!!!

C'en est trop, le Peuple en a assez, après avoir vu ses fils partir au massacre pour une cause qui n'était pas la sienne, voilà qu'on n'arrête et emprisonne les meilleurs d'entre eux.

A Brévannes 11, à Ormesson 15, à Sucy 6, à Boissy-st.-Léger 4, à Villiers 3; à Noisseau 3, arrestations d'honnêtes ouvriers ont été opérées, contrairement à la justice et au droit les plus élémentaires puisque aucunes charges n'a pu être relevées contre eux.

Le prétexte invoqué? avoir appartenu au Parti communiste, mais ceci est faux puisque bon nombre de ces camarades n'ont jamais été inscrits à aucun parti politique, ce qui fait que chacun, communiste ou non peut se voir demain envoyé dans un camp de concentration, sans savoir pourquoi, ni comment.

La raison, ? Le gouvernement des valets de Vichy, craint l'indignation et la cohue légitimes du Peuple de France. Serions-nous revenus aux jours les plus sombres de notre histoire ou pour un oui ou pour un non en veux embastillaient, en veux laissait pourrir sur la paille humide des cachets?

Cette situation ne peut durer, un gouvernement qui essaie de se maintenir au pouvoir par la terreur et l'appui des autorités occupantes doit tôt ou tard succomber à la colère du peuple opprimé. Faut-il que les hommes à tout faire de Vichy se sachent impopulaires pour employer de tels procédés!

C'est parce que le peuple reconnaît dans les communistes ses seuls défenseurs et ses guides éprouvés que la répression s'abat sur lui.

Le Peuple français en a assez, il peut exprimer sa pensée librement.

IL EXIGE QUE CESSENT LES ARRESTATIONS ARBITRAIRES.

IL EXIGE LA LIBÉRATION DE TOUTES LES EMPRISONNÉS POLITIQUES.

SA COLÈRE EST JUSTE ET LÉGITIME.

Vous souvient-il qu'il y a quelques mois à peine les aboyeurs à la solde des Daladier-Raynald traitaient les communistes d'agents hitlériens?

Maintenant on les charge d'autres méfaits tous aussi faux les uns que les autres, la vérité est que les communistes ont toujours été les seuls défenseurs du Peuple français et du Proletariat international, ce qui justifie la hargne des ces Messieurs. La vérité est que les communistes sont les seuls qui luttent contre la politique des maîtres provisoires de la France qui tend à faire de notre pays une terre d'oppression et d'esclavage.

Les communistes sont les seuls qui dénoncent les crimes des gouvernements à la solde des 200 familles qui rêvent d'utiliser la défaite qu'elles ont préparées pour sauvegarder leurs privilèges.

C'est parce que les communistes veulent rendre à la France son souverain, le bien-être, dans la liberté et l'indépendance.

VIVE L'UNION DE LA NATION FRANÇAISE, autour du PARTI COMMUNISTE qui classera le gouvernement des politiciens vendus.

VIVE LE GOUVERNEMENT DU PEUPLE!

VIVE LA LIBERTÉ ET L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE!

VIVE LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS!

Tract de propagande clandestine « Le Peuple français veut avoir le droit d'exprimer sa pensée ! »

distribué à Meudon le 21 novembre 1940.

Archives départementales des Yvelines (1W165)

L'APPEL du 18 juin 1940 a cristallisé l'organisation de la résistance extérieure et intérieure. En octobre 1940, l'Etat français stigmatise deux mouvements pouvant entraver l'action gouvernementale : le communisme et les tendances gaullistes. Les préfets ont alors ordre de réprimer ces groupes, si bien que le préfet de Seine-et-Oise arrête que *« toute découverte de tracts à caractère communiste sur le territoire d'une commune du département de Seine-et-Oise entraînera l'internement administratif immédiat d'un ou plusieurs militants communistes notoirement connus, résidant sur le territoire de cette commune, sous préjudice des poursuites judiciaires dûment engagés ».*

À Meudon, plusieurs groupes de résistance se sont formés en sections rattachées aux réseaux *Libération-Nord* et *Ceux de la résistance*. Ils hébergent les réfractaires au STO, distribuent des tracts et des journaux clandestins (*Le Populaire*, *Libération*, ...) et, pour certains, repèrent les différents dépôts d'explosifs et obus de la DCA.

À partir de 1942, Alfred Tribert, crée un réseau qui se réunit clandestinement au café-restaurant « Le Beau-Site », 91 rue de Paris.

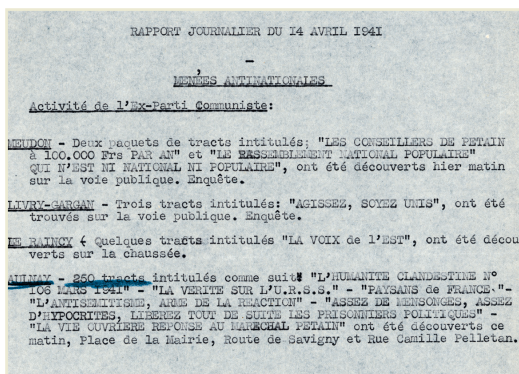
Les usines du Bas-Meudon constituent un foyer de militants qui s'expriment par des chants patriotiques à la nuit tombée ou la distribution de tracts séditieux.

Du côté de Bellevue, un noyau d'activistes réalise régulièrement des actions sur le réseau ferroviaire.

Les rapports de police et ceux du Préfet de Seine-et-Oise témoignent des multiples actions entreprises par les résistants : sabotages, agressions contre l'occupant et lutte contre la collaboration.



Alfred Tribert et sa mère devant leur maison au 10 rue Léonie Rouzade vers 1943. Reproduction photographique. Archives municipales (4Fi2439)



Rapport des renseignements généraux du 14 avril 1941 transmis au Préfet concernant la découverte de tracts. Archives départementales des Yvelines (1W170)

À MEUDON (1940-1944)

1940

Septembre

Le 17. Distribution de tracts: «*Le parti communiste qui a toujours lutté contre l'oppression des peuples par un autre peuple revendique la liberté et l'indépendance de la France*».

Le 24. Arrestation d'un homme qui avait traité un soldat allemand de « hitlérien ».

Novembre

Le 4. Deux militants communistes sont internés parce que des papillons avaient été déposés sur une affiche préfectorale.

Le 21. Distribution d'un tract « *Le peuple français veut avoir le droit d'exprimer sa pensée* ».

Décembre

Le 3. Distribution de *L'Humanité*

1941

Janvier

Le 22. Des papillons tricolores sont collés sur les murs de la gare de Val-Fleury.

Février

2. Arrestation d'un homme pour distribution de tracts.

Le 11. Diffusion de papillons «*Français, l'ennemi ne pourra jamais gagner notre estime*».

Mai

Sabotage du câble électrique reliant la DCA à Villacoublay.

Le 14. Deux paquets intitulés «*Les conseillers de Pétain à 100 000 F par an*» et «*Le Rassemblement national populaire qui n'est ni national ni populaire*» sont découverts sur la voie publique.

Mai

Le 7. Coupure d'un câble téléphonique sur la route de Verrières.

Novembre

Le 11. Distribution de papillons invitant la population à manifester devant le monument aux morts.

1942

Janvier

Le 3. Des tracts intitulés «*Debout Français*» sont jetés sur une place

Sabotage d'appareils au laboratoire de Bellevue avant qu'ils ne soient remis à la Kriegsmarine.

Avril

Des tracts intitulés « Non, non et non, les ouvriers français n'iront pas en Allemagne » sont trouvés route de Vaugirard.

Juillet

Le 1^{er}. Un incendie détruit le dépôt de caoutchouc du laboratoire de Bellevue.

Le 7. Sentier des Renaud et chemin de Halage, plusieurs paquets de tracts intitulés : « Français », « Secours national, Escroquerie Nationale », « Impôts nouveaux, impôts de misère » sont découverts.

Le 8. Quatre tracts intitulés « Lettre ouverte aux militants des syndicats Cegetistes et Chrétiens » sont trouvés sentier des Blancs.

1943

Mai

Le 10. Un engin explosif est découvert au PK.6.850 de la voie ferrée Paris-Montparnasse-Versailles sur un poteau soutenant le caténaire.

Le 11. Le commissaire de police reçoit par la poste «*Défense de la France*».

Juin

Le 27. Tracts «*Alerte pour l'union et l'organisation du peuple français en vue du combat libérateur*».

Juillet

Le 29. À la rentrée des ouvriers des usines Renault à 13h, un homme monte sur les marches de la passerelle et harangue les ouvriers, les encourageant à réclamer une augmentation de salaires et à protester contre les départs des travailleurs en Allemagne. Il termine son discours par «*Vive la France, Vive la Révolution*».

Octobre

Le 3. On trouve 80 exemplaires de *Parisienne patriote*, 14 exemplaires de *L'Avant-garde* et 41 exemplaires de *La Vie Ouvrière*.

Novembre

Le 11. Arrêt total du travail dans les usines par 300 ouvriers aux usines Chausson, 200 ouvriers à Gaupillat et 350 ouvriers aux Forges et Ateliers.

1944

Mars

Le 28. À 22h, route des Gardes, un lieutenant et une télégraphiste allemands sont blessés par balle. L'un des agresseurs est arrêté par les Allemands.

Avril

Le 25. Grève des « bras croisés » aux usines Chausson: les ouvriers sont mécontents de la présence à l'intérieur de l'usine de soldats allemands chargés de surveiller les éventuels sabotages.

Semaine du 18 au 24 août 1944

Un avion canadien est abattu par la DCA et tombe dans le bois, du côté des Fonceaux ; un groupe de résistants évacue les blessés en les camouflant en civils.

Bien d'autres actions sont menées par des personnes isolées qui, entre autres, procurent des cartes d'identité et des certificats de travail à des réfractaires, opèrent des sabotages sommaires telle que la crevaison de pneus, ou encore cachent des résistants.

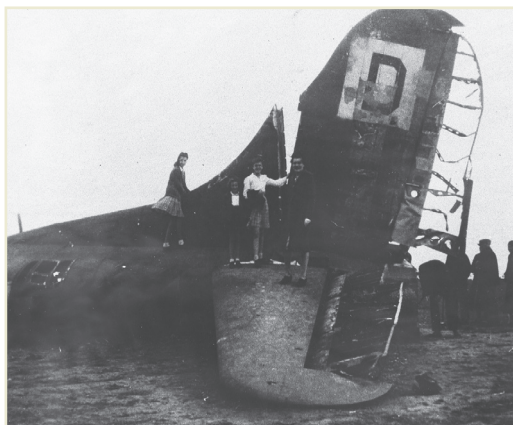
L'histoire de Jeanne Braconnier, qui habitait à la limite de la commune de Meudon, 15 avenue du Bois, illustre ce sens du devoir et

du courage au quotidien qui inspiraient ces personnes dans leur lutte contre l'occupant. Lors d'un bombardement américain, touchant Meudon le 11 août 1944, un B17 Royal Flush, l'un des avions de combat du 100th Bomb Group, est abattu au-dessus du bois de Clamart. Un des membres de l'équipage, parachuté, atterrit au 17 avenue du Bois.

Aussitôt, Jeanne Braconnier dissimule l'aviateur dans le poulailler au fond du jardin. Dans la rue, une patrouille allemande a repéré la descente du parachutiste mais Jeanne Braconnier les devance en leur indiquant que l'aviateur a fui, en leur désignant la direction de la gare du Val-Fleury. Pendant trois jours, les allemands maintiennent des sentinelles aux extrémités de l'avenue du Bois alors que Jeanne Braconnier cache Norman Fernaays. Elle réussit à le conduire, déguisée en releveur de la Compagnie des Eaux, jusqu'à Paris où le réseau « Marie-Odile », spécialisé dans le sauvetage des aviateurs alliés, le prend en charge. Norman Fernaays avait 18 ans. Aujourd'hui une plaque commémorative, offerte à la Ville de Meudon par Roland Fouillet, rappelle cet acte de bravoure. Cette plaque avait été remise à Jeanne Braconnier par l'armée de l'Air américaine.

Enfin, on ne peut conclure sans évoquer celle que l'on appelait «La chanteuse de la Résistance», Anna Marly. Née à Saint-Petersbourg, sa famille émigre en France, en pleine révolution russe, et s'installe à Meudon. Puis, en 1940, elle quitte la France.

Elle rencontre à Londres, au Petit Club français, des résistants qui ne sont autres que Joseph Kessel et Maurice Druon. Elle commence à fredonner un air, qu'elle avait composé en 1942 alors inspirée par la résistance russe contre les allemands. Ils sont immédiatement séduits. Ils en rédigent les paroles, et les premières mesures du *Chant des Partisans* deviennent, dans le maquis, un signal de ralliement et de reconnaissance.



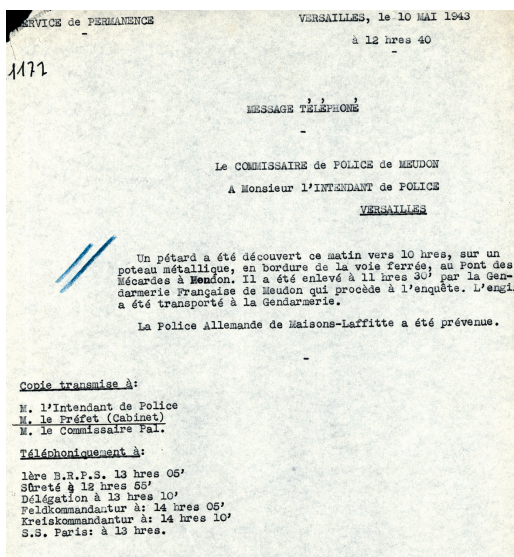
Carcasse et débris du B17 Royal Flush abattu dans le bois de Clamart le 11 août 1944.
Reproductions photographiques.
Archives municipales (4Fi2445)



Anna Marly reçoit la médaille d'honneur de la Ville, en compagnie d'Henry Wolf, maire de Meudon, le 24 octobre 1989
Photographie. Archives municipales
(4Fi 2425)



Jeanne Braconnier



Rapport de police du 10 mai 1943 relatif à la découverte d'un engin explosif sur la voie ferrée.
Archives départementales des Yvelines
(1W177)

LE CHANT DES PARTISANS

Musique : Anna Marly

Paroles : Maurice Druon et Joseph Kessel

*Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays
qu'on enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang
et les larmes.
Montez de la mine, descendez des collines,
camarades!
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les gre-
nades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite!
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau: dynamite...
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons
pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim
qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits
font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche
et nous on tue, nous on crève...
Ici chacun sait ce qu'il veut,
ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil
sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté
nous écoute...
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
qu'on enchaîne?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines?*

LA LIBÉRATION



EN août 1944, marchant sur Paris, le général Leclerc sépare sa division en deux groupes: le détachement commandé par Billote et le groupement Langlade, ce dernier suivant le tracé Rambouillet – Toussus-le-Noble – Châtillon.

Les combats de la Libération se déroulent et s'intensifient durant la semaine du 19 au 25 août.

A partir du 19 août à Meudon, les FFI harcèlent des artificiers allemands. Le lendemain, un soldat allemand est agressé, des civils sont pris en otage puis relâchés après des négociations.

Le 21 août, un poste allemand est attaqué permettant ainsi la récupération d'armes.

Le 23 août, une sentinelle de la Luftwaffe est abattue.

Le jeudi 24 août, l'armée allemande s'enfuit face à l'arrivée des engins motorisés du régiment de fusillés marins, conduits par Langlade et dévalant le Petit Clamart pour rejoindre le Bas-Meudon. Certains s'installent à l'entrée de l'avenue du Château à Bellevue et au bas de l'avenue de Bellevue à Sèvres. La joie éclate face à l'approche de la fin du conflit et des drapeaux apparaissent aux fenêtres. Dans les jardins de la mairie, le chef du Comité local de Libération, Alfred Tribert, est porté en triomphe lorsqu'il prend possession de la mairie au nom de la Résistance. On entend encore quelques coups de feu provenant de Paris, qui n'est officiellement libéré que le 25 août.

Les cloches des églises se mettent à sonner vers 23h30 et toute la population se précipite dehors.

L'armée de l'air américaine a réquisitionné des locaux pour loger ses troupes, qui restent à Meudon jusqu'en novembre 1944. L'Ermitage de Villebon, la propriété de la Tour de Villebon et l'école nouvelle de Bellevue accueillent ainsi des soldats américains.

Le Comité local de Libération se réunit officiellement, en qualité de Comité local de gestion municipale, pour la première fois le 17 septembre 1944, comme en témoignent les registres des délibérations du Conseil municipal.

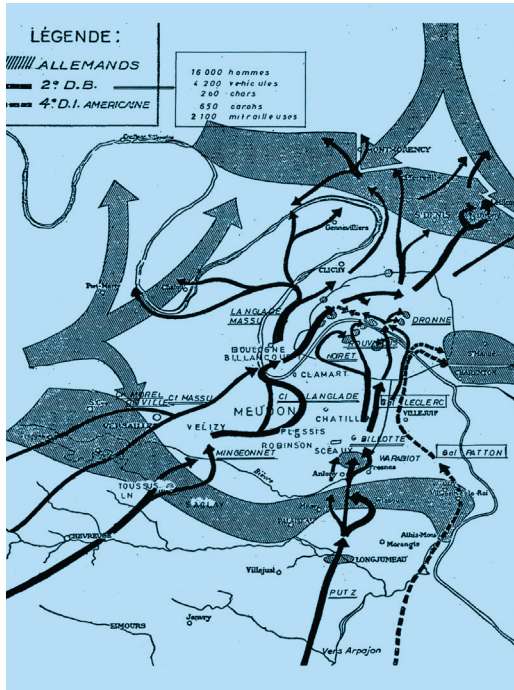
Durant la séance, Alfred Tribert prend la décision d'apposer une affiche adressant les félicitations à toutes les personnes qui ont participé à la Résistance et qui ont accueilli des soldats. Un hommage public est rendu, à cette occasion, aux victimes de la répression allemande.



Bal place Stalingrad.
Reproduction photographique.
Archives municipales (4Fi2434)



Réception des Américains et des Anglais à la mairie de Meudon par Alfred Tribert.
Archives municipales (4 Fi2443)



Les différentes voies d'entrées de la 2° D.B. dans Paris et les positions allemandes.
Bulletin de la société des Amis de Meudon, n°201, juillet 1994.



Arrivée de chars, avenue Le Corbeiller
Archives municipales (4Fi2431)



Arrivée des troupes en jeep (2^e DB du général Leclerc) dans la rue de la République.
Archives municipales (4Fi2433)



Accueil du capitaine F.A. Pearl par M. Louis Wacquant, chef de la défense passive, et son épouse le 26 août 1944, à Bellevue.
Archives municipales (4Fi2428)

NE PAS OUBLIER



Monument du square Anna Marly

SE souvenir et commémorer sont essentiels afin de ne pas oublier les drames mais également les actes de bravoure. Meudon, à l'occasion de moments de partage et de transmission, contribue à ce travail de mémoire. De nombreux monuments permettent également de perpétuer le souvenir.

Le monument érigé place Rabelais, en l'honneur du général Leclerc, maréchal de France, nous rappelle les événements de la Libération. Inauguré le 29 octobre 1988 par Monsieur Henri Wolf, maire de Meudon, en présence de la maréchale Leclerc de Hautecloque, ce monument commémore la Libération de Meudon le 24 août 1944 par les troupes de la deuxième division blindée, commandée par le général Leclerc. OEuvre de la sculptrice Agnès Bracquemond et réalisée par la fonderie Clementi à Meudon, il comporte trois plaques de bronze, en bas-relief.

La Croix de Lorraine, inaugurée le 18 juin 1991 place du Général Leclerc, est un hommage au Général de Gaulle « *libérateur de la patrie* ». La sculpture, oeuvre d'Albert de Jaeger, mentionne également le texte complet de l'appel du 18 juin.

D'autres plaques évoquent des moments plus douloureux. Ainsi, le 16 juin 2006, deux plaques ont été apposées à l'école Pierre Brossolette et l'école Jules Ferry en mémoire des enfants juifs déportés en 1942 et 1943. Dix enfants des familles Ostrowski et Brodzinski sont morts dans les camps d'Auschwitz-Birkenau. Chaque année, le dernier dimanche du mois d'avril, à l'occasion de la Journée nationale de la déportation, la mémoire des martyrs de la résistance et de la déportation est commémorée.

Chaque année, le dernier dimanche du mois d'avril, à l'occasion de la Journée nationale de la déportation, la mémoire des martyrs de la résistance et de la déportation est commémorée. Située d'abord au cimetière de Trivaux, puis au square Anna Marly, ce monument comprend trois plaques :

- Celle du Souvenir Français posée le 30 avril 1995 avec l'inscription : « Cinquante ans ont passé ... Meudon garde la mémoire de tous ses déportés »,
- Une dédiée aux 25 Meudonnais morts en déportation et mentionnant leurs noms,
- Une « à la mémoire des martyrs de la résistance et de la déportation victime de la barbarie nazie ».



Monument dédié au Maréchal Leclerc, place Rabelais : trois bas-reliefs en bronze représentant l'entrée de la 2^eDB dans Meudon.
AM Meudon, 4Fi2019



Plaques en hommage aux enfants juifs meudonnais déportés.
AM Meudon, 4Fi3824



L'EXPOSITION-ÉMOTION SUR LE RÔLE DES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

Exposition en novembre 2018 organisée par l'association Remember en hommage aux soldats et travailleurs coloniaux engagés dans les deux guerres.



CHARLES LAUX



**Remise de la Légion d'honneur à Charles Laux
par Henry Wolf le 8 septembre 1994.**

Archives municipales, 4Fi250

Charles Laux a participé à la Libération de Meudon le 24 août 1944 au sein de la 2^e Division Blindée.

Ce même jour, Charles Laux mme. Démobilisé le 7 novembre 1945, il s'installe à Meudon. Charles et Mireille Laux se marient en septembre 1946.

Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire mais également médaillé d'Or de la Ville, Charles Laux est décédé le 17 juillet 2012.

LA RÉCONCILIATION

Dès les lendemains de la guerre, Meudon a été une des premières communes de France à se rapprocher de l'Allemagne grâce au jumelage avec la ville de Celle le 1^{er} juin 1953. René Leduc, maire de Meudon, à l'initiative de ce jumelage, fut également vice-président de l'union des maires pour le rapprochement franco-allemand. Le serment de jumelage entre Meudon et Celle a été renouvelé en juin 2019.



**Renouvellement du serment de jumelage en janvier 2019
en présence de Denis Larghero et du Dr Nigge.**

Direction de la communication.

CHRONOLOGIE (1938-1944)

1938

Organisation de la Défense passive

Début 1939

Distribution des masques à gaz en prévision des hostilités

Mai

Le 22. Signature de l'alliance défensive entre l'Allemagne et l'Italie

Août

Le 23. Signature du pacte de non-agression germano-soviétique

Septembre

Le 1^{er}. Mobilisation générale face à l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes

Le 3. La France et la Grande-Bretagne se déclarent en état de guerre avec le Reich

Début de l'évacuation des enfants à Meudon

1940

Avril

9. Invasion du Danemark et de la Norvège

Mai

Le 10. Début de l'offensive allemande à l'Ouest : invasion de la Belgique et des Pays-Bas

Juin

Le 10. Le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux

Début de l'exode des Meudonnais

Démission du maire Henry Dalsème

Le 14. Les troupes allemandes pénètrent dans Paris

Les 14 et 15. Arrivée des troupes allemandes à Meudon et installation d'une Ortskommandantur en mairie

Le 17. Formation du cabinet Pétain
Le général de Gaulle gagne Londres

Le 18. Premier appel à la Résistance

Le 22. Signature à Rethondes de la convention d'armistice franco-allemande par les plénipotentiaires français

Le 29. Le gouvernement quitte Bordeaux pour Vichy

Juillet

Le 11. Instauration de l'Etat français par Philippe Pétain

1941

Création d'une section locale de Secours National – entraide d'hiver dans la propriété communale « Les Sources », 15 rue de la République.

Ouverture d'un restaurant populaire à Meudon

Mai

Nomination par arrêté de Roger Hamelin à la fonction de maire de Meudon et « installation » d'un nouveau conseil municipal.

Juin

Le 22. Rupture du pacte germano-soviétique : invasion de l'URSS par l'armée allemande

Décembre

Le 7. Entrée en guerre des Etats-Unis, après l'attaque japonaise de Pearl Harbour

1942

Mars

Le 3. Bombardement du Bas-Meudon et d'une partir de Bellevue

Le 27. Départ d'un premier convoi de déportés juifs de France

Mai

Le 9. Création d'un comité local d'assistance aux prisonniers de guerre

Le 18. L'Allemagne exige le transfert dans le Reich d'ouvriers qualifiés

Le 29. Port obligatoire de l'étoile jaune pour les juifs résidant en zone occupée

Juillet

Les 16 et 17. Rafle dite du Val' d'hiv'

Novembre

11. Les Allemands occupent la zone sud

1943

Réunions clandestines de résistants meudonnais dans le fournil de la boulangerie Lepivain, 32 rue de la république et dans plusieurs autres propriétés meudonnaises.

Février

Le 2. Capitulation allemande à Stalingrad.

Le 16. Loi concernant le STO : mobilisation de 3 classes d'hommes

Avril

Le 4. Bombardement contre les Usines Renault et de Meudon par voie de conséquence

Mai

Le 27. Première réunion du Conseil national de la Résistance : reconnaissance par Jean Moulin de l'autorité de Charles de Gaulle sur tous les mouvements de résistance

Juin

Le 21. Arrestation de Jean Moulin

Septembre

Le 4. Capitulation de l'Italie

Bombardement de Bellevue sans victime

Novembre

Cessation des fonctions de Pétain

Décembre

Naissance des FFI

1944

Juin

Le 6. Débarquement allié sur les côtes normandes

Août

Le 1^{er}. La 2^e DB débarque en Normandie

Le 15. Départ du dernier convoi de déportés

Le 23. La 2^e DB en direction de Paris

Le 24. Entrée dans Meudon d'une colonne de la division Leclerc et mise en place d'une commission municipale présidée par Alfred Tribert

Le 25. Libération de Paris

Septembre

1Le 17. Première réunion du Comité local de libération en qualité de Comité local de gestion municipale

Novembre

Le 24. Election d'Alfred Tribert comme maire de Meudon

MEUDON PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Rédaction: Archives municipales

Conception: Direction de la communication

Impression: Le Réveil de la Marne

Janvier 2021